

Paul SISLEY

1867 -1933

Au moment de faire paraître notre premier Bulletin 1933, un deuil nouveau, aussi imprévu que cruel, est venu frapper douloureusement notre Association, en la personne de son Président, M. Paul Sisley.

Nous l'avions quitté en pleine Santé à notre Bal du 11 février dernier, heureux du beau succès que venait de remporter notre fête annuelle. Quelques jours plus tard, nous apprenions sa courte maladie, puis sa mort.

Ce fut la consternation parmi ses collaborateurs, ses amis, et tous ceux qui avaient eu le privilège de le connaître.

Ancien élève de La Martinière, M. Sisley était entré à l'Ecole de Chimie que venait de fonder Raulin. Il en sortit en 1886, avec la deuxième promotion, et entra comme ingénieur-chimiste chez MM. Renard, Villet et Bunand, teinturiers à Villeurbanne, où l'avait précédé quelques trente ans auparavant, Verguin, l'auteur de la découverte de la fuchsine.

C'est dans cette même usine, devenue maison Vulliod, Ancel et C^{ie}, que M. Sisley devait fournir une carrière industrielle et scientifique remarquable. Ses travaux sur les matières colorantes et la teinture devaient bientôt le classer parmi les savants les plus réputés de l'industrie des matières colorantes et de la teinture, non seulement en France, mais aussi à l'étranger.

Les services éminents qu'il rendit à l'industrie nationale au cours de la guerre lui valurent la croix de chevalier de la Légion d'honneur.

Il sera rendu, plus tard, hommage à l'œuvre scientifique de M. Sisley, mais aujourd'hui nous rappellerons surtout les hautes qualités morales, l'immense bonté qui avait valu à M. Sisley l'affectueuse sympathie de tous ceux qui l'approchaient

Dans notre Association, tour à tour membre fondateur, administrateur, vice-président et président, il ne cessa jamais de prodiguer à tous ses camarades les ressources de son dévouement et de son extrême bonté ; pitoyable à toute détresse morale ou matérielle. Il savait secourir, faire le bien, avec une touchante délicatesse.

Il y a deux ans, M. Sisley avait bien voulu accepter la présidence de notre Association, succédant à M. Poquillon, prématurément disparu. Il se rendit alors aux sollicitations unanimes dont il fut l'objet, ne voulant pas se dérober à ce devoir, malgré ses multiples occupations qui absorbaient toute son activité ; ce fut pour lui une nouvelle occasion de témoigner à ses condisciples, à notre Association et à ses membres, sa sympathie et son amitié.

Il devait nous quitter prochainement, pour occuper à Paris les hautes fonctions de Président du Conseil d'administration de la Société des Matières colorantes et Produits chimiques de Saint-Denis.

Nous étions heureux de l'hommage rendu à la personnalité scientifique et industrielle de M. Sisley, mais nous restions peines du départ prochain de notre Président si affectueusement dévoué.

Il devait succomber, en pleine activité, au moment d'occuper la situation élevée pour laquelle ses mérites l'avaient désigné.

C'est avec une peine infinie que nous nous associons à la douleur de sa famille si cruellement éprouvée.

A sa fille, Mme Monnet, à son fils qui est notre camarade, nous assurons que leur douleur est aussi la nôtre.

Avec eux, nous pleurons l'homme au cœur excellent, dont notre Association reconnaissante gardera à jamais le vivant souvenir.

Les funérailles de M. Paul Sisley ont eu lieu le samedi 4 mars, au Temple de la Guillotière. Ce fut un hommage magnifique de l'élite du Commerce et de l'Industrie lyonnaise, où M. Sisley ne comptait que des admirateurs et des amis.

Des discours furent prononcés par :

MM. Vulliod, au nom de la maison Vulliod-Ancel ; Thesmar, au nom de la Société des Matières colorantes et Produits chimiques de Saint-Denis ; le Doyen Grignard, au nom du Conseil d'administration de l'Ecole de Chimie industrielle ; Vourloud, pour les Anciens Elèves de l'Ecole de Chimie industrielle ; Chambre, au nom du Club Alpin Français ; Dalloz, au nom de la Chambre syndicale de la Teinturerie lyonnaise.

Nous reproduisons parmi eux les discours de M. le doyen Grignard et celui de M. Vourloud.

DISCOURS DE M. GRIGNARD

Doyen de la Faculté des Sciences de Lyon, Directeur de l'Ecole de Chimie.

C'est le cœur étreint d'une indicible tristesse que je viens, devant ce cercueil, adresser un dernier adieu à celui qui fut pour moi un conseiller, un collaborateur et un ami.

Issu d'une famille à laquelle le culte des Arts et des Lettres a acquis une brillante renommée, Paul Sisley était né à Lyon le 15 mai 1866.

Il fit ses études secondaires à cette bonne vieille école « La Martinière », qui a fourni à la région lyonnaise un important contingent de son élite industrielle, puis à 18 ans, il entre à l'Ecole de Chimie industrielle que Raulin venait de fonder à la Faculté des Sciences. L'Ecole ne comportait alors que deux années d'études ; Sisley en sortit donc en 1886 avec un bagage fort sérieux, avec surtout cet amour de la recherche, ce désir de pousser plus avant dans la connaissance de la nature, que Raulin savait inculquer à ses élèves et qui sont les caractéristiques du vrai savant.

Peu après, il débutait comme chimiste dans la maison Renard, Villet et Bunand, maîtres teinturiers à Villeurbanne, aujourd'hui maison Vulliod, Ancel et C^{ie}, dont le nom était célèbre depuis vingt-cinq ans déjà dans l'histoire de la découverte des matières colorantes et où le jeune chimiste trouva rapidement l'occasion de faire apprécier ses solides connaissances. Sisley fut à la fois un praticien et un savant. Les perfectionnements et les découvertes dont il a enrichi son industrie ne se comptent plus et je ne saurais songer à les analyser ici. Puis-je citer cependant comme un bel exemple de labeur patient et d'esprit subtil sa découverte des raisons des fusages des étoffes de soie fabriquées dans certains ateliers familiaux et ensuite des moyens d'empêcher ce grave accident.

Aussi Sisley fut-il rapidement et hautement apprécié par tous les chefs qui se sont succédés à la tête de la maison où s'est écoulée toute sa carrière, et il en était devenu finalement l'associé et l'administrateur délégué.

D'ailleurs, sa valeur scientifique avait depuis longtemps déjà débordé le cadre de la région lyonnaise. Ses découvertes dans le domaine des matières colorantes l'avaient naturellement mis en relations étroites avec la Société de Matières colorantes et de Produits chimiques de Saint-Denis, qui n'avait pas tardé, elle aussi, à lui confier une fonction d'administrateur.

Et, il y a quelques semaines à peine, il avait été choisi comme président du Conseil d'administration de cette importante Société. Malgré sa grande modestie, il n'avait pu se dérober au suprême hommage que Paris rendait à sa haute compétence.

Mercredi de la semaine dernière, il venait régler avec la Direction de l'Ecole de Chimie, son remplacement comme professeur et nous assurer qu'il n'abandonnerait pas l'Ecole à laquelle il avait déjà donné tant de preuves de reconnaissance et de dévouement. Hélas ! Nous ne devons plus le revoir.

Sisley avait, en effet, saisi avec joie l'occasion qui s'était offerte de faire bénéficier sa chère Ecole, de ses qualités de technicien, de savant et d'administrateur. Depuis longtemps il faisait partie du Conseil d'administration de l'Ecole et en était devenu le vice-président ; et il était trésorier de la Fondation scientifique. En outre, il avait accepté gracieusement de faire à l'Ecole le cours de teinture et impression.

D'ailleurs, les qualités de l'homme ne le cédaient en rien à celles du savant et du technicien.

D'une grande bienveillance, d'une aménité parfaite, accueillant pour ses Jeunes camarades et pour ses subalternes, il attirait invinciblement les sympathies ; on recherchait ses conseils et mieux encore, son amitié.

Aussi, malgré sa grande modestie, les honneurs étaient venus le chercher dans tous les milieux où il avait pénétré. Il y a deux ans, presque jour pour jour, il avait succédé comme Président de l'Association des Anciens Elèves de l'Ecole de Chimie à son camarade et ami Poquillon prématurément enlevé, lui aussi, à l'industrie lyonnaise.

Il était par ailleurs Vice-Président de l'Association des Chimistes de l'Industrie textile, Président de la Chambre syndicale lyonnaise des Teinturiers-Dégraisseurs et aussi, car c'était un sportif, Vice-Président de la Section lyonnaise du Club Alpin.

Le Gouvernement lui-même avait tenu à rendre hommage à sa haute compétence : Membre du Conseil d'administration de La Martinière, il était Inspecteur départemental de l'Enseignement technique et chevalier de la Légion d'honneur, pour services rendus pendant la guerre à notre industrie des matières colorantes.

Il y a une dizaine d'années, il avait perdu prématurément une épouse très chère et il avait reporté toute son affection sur ses deux enfants. Il fut le plus tendre des pères comme il était le plus délicieux des amis.

Et tout cela n'est plus ! En quelques jours, un mal sournois autant qu'implacable, a eu raison de ce robuste et acharné travailleur et a anéanti tous ces dons de l'intelligence et du cœur.

Soyez assuré, mon cher Sisley, que vous conserverez dans le souvenir de vos amis une place de choix et que votre chère Ecole, pour laquelle vous avez été et resterez un si bel exemple, gardera pieusement votre souvenir. Votre effort puissant et continu, intelligent et généreux sera pour nos Jeunes générations d'ingénieurs un guide et un encouragement précieux.

Puissent les témoignages de sympathie si unanimement et si cordialement manifestés par tous ceux qui ont eu l'honneur de vous connaître, apporter quelque soulagement à la douleur de vos chers enfants et de votre famille, devant lesquels je m'Incline très respectueusement.

DISCOURS DE M. Henri VOURLAUD

Vice-Président de l'Association des Anciens Elèves de l'Ecole de Chimie industrielle de Lyon.

Cher Monsieur Sisley,

Après les adieux de vos chefs, devenus vos collègues et amis, je viens, mon cher Président, vous dire la profonde émotion de vos camarades devant cette tombe si brusquement ouverte.

Qui eut pu dire samedi dernier, en vous voyant sorti d'une légère indisposition que trois jours plus tard, nous aurions à apporter à vos chers enfants le témoignage de notre cruelle douleur.

Voilà deux ans que nous perdions notre camarade Poquillon qui, comme vous, nous quittait au moment où nous le croyons entrer en pleine convalescence. Tous deux vous nous laissez désespérés devant le désastre qui frappe coup sur coup l'Association des Anciens Elèves de l'Ecole de Chimie industrielle de Lyon.

Votre vie, mon cher Président, était et sera toujours l'idéal vers lequel, non seulement les jeunes promotions doivent tourner leurs regards, mais aussi celui que, nous les anciens, nous ne devons pas perdre de vue.

Jeune élève de La Martinière, vous êtes venu à l'Ecole de Chimie industrielle, lors de la deuxième année de sa fondation et vous avez montré les résultats auxquels pouvait conduire renseignement de notre Ecole en persévérant dans le chemin que nos marches nous tracent.

Lyonnais, vous vous êtes attaché à l'industrie de la soie qui fait la gloire de notre ville et par votre intelligence et votre science, vous avez non seulement maintenu à la première place la maison qui avait eu foi en votre savoir ; mais vous avez conquis dans le monde entier une réputation de savant et de technicien devant laquelle tout le monde s'incline.

Je me souviendrai toujours du voyage que je fis, il y a une trentaine d'années, à un Congrès de Chimie industrielle, à Londres. Pour la première fois, je me trouvais au milieu de collègues étrangers et l'un d'eux me dit quelle forte impression devait faire sur eux vos travaux, malgré le nombre important de mémoires signés des plus grands noms de la chimie de l'époque. J'ai senti alors combien on pouvait être fier d'avoir devant soi des camarades tels que vous.

Votre bon sens, votre compétence, votre cœur dévoué vous faisaient attribuer la première place de tout groupement auquel vous vouliez bien vous intéresser. Non seulement, vous aviez atteint le Conseil d'administration de la maison Vulliod, Ancel et C^{ie} qui avait vu vos débuts dans l'Industrie, mais le Conseil d'administration de l'Ecole de Chimie de Lyon, celui de l'Ecole de La Martinière, le Syndicat des Chimistes des Industries textiles, la Chambre syndicale des Maîtres Teinturiers et Dégraisseurs avaient fait appel à votre concours, et beaucoup vous avaient choisi pour chef. Et tout dernièrement, c'était avec joie que nous avions salué votre nomination à la présidence du Conseil d'administration de la Société des Produits chimiques et Matières colorantes de Saint-Denis, dont vous aviez été si longtemps le conseil technique et cela malgré le chagrin sincère que nous causait votre départ de Lyon.

Lorsqu'il y a deux ans, nous aussi, nous avons eu recours à votre bonté pour présider à l'avenir de notre Association, vous avez, non seulement accepté notre présidence, mais vous avez occupé cette nouvelle fonction en nous montrant tout ce que votre cœur pouvait donner à ceux qui venaient implorer votre aide. Combien nombreux sont les camarades qui vous ont quitté, ayant trouvé auprès de vous, non seulement l'appui financier qui leur était nécessaire, mais aussi le secours moral qui leur permettait d'envisager l'avenir avec plus de confiance et faire le nécessaire qui les sortait de l'impasse.

Votre bon cœur et votre science, mon cher Président, n'avaient d'égal que votre modestie ; l'appui que vous apportiez à un camarade ou à l'une des nombreuses sociétés auxquelles vous apparteniez, vous le donniez chaque fois avec une nouvelle délicatesse que votre cœur savait trouver.

Mais si vous aimiez faire le bien dans l'obscurité, vous étiez cependant passionné d'air et de lumière. Entraîneur d'hommes, vous l'étiez non seulement dans l'industrie, mais aussi lorsqu'il s'agissait de parcourir, gravir, escalader nos montagnes pour atteindre leurs plus hauts sommets. Aussi, notre section lyonnaise du Club Alpin était-elle fière de vous et voue avait-elle prié d'accepter sa vice-présidence.

L'Etat n'était pas resté indifférent devant la tâche accomplie par ce grand Lyonnais. Il vous avait confié un des postes d'Inspecteur de l'Enseignement technique et chargé de cours à la Faculté des Sciences de Lyon. Il vous avait élevé au grade de chevalier de la Légion d'honneur, en reconnaissance des services que vous lui aviez rendus.

Mais en dehors de l'industriel, de l'homme de science, de l'homme de bien, vous étiez aussi le père. Ayant vu de bonne heure votre foyer cruellement frappé par la mort de Mme Sisley, vous vous êtes efforcé d'adoucir de votre mieux auprès de vos enfants, la perte qu'ils avaient faite, en les entourant et les choyant. Quelle joie c'était pour vous de nous parler d'eux et nous dire combien vous vous réjouissiez de voir chacun d'eux avoir, à son tour, créé son foyer. Aussi nous comprenons leur douleur, sachant ce qu'ils perdent, connaissant ce que nous perdons ? Puissent les regrets que vous laissez auprès de vos amis, leur être une consolation dans leur deuil.

En vous apportant, mon cher Président, notre suprême adieu, nous venons vous remercier de tout ce que vous avez fait pour nous, vous remercier aussi de l'exemple que vous nous avez donné ; puissions-nous, chacun en notre sphère, chercher à vous imiter et accomplir en notre vie une faible part de ce que vous avez fait en la vôtre.



Paul Sisley
1867-1933